

LES CANADIENS DE L'OUEST.

PAUL MALLET.

Chateaubriand a dit que de tous les européens, les Français sont les plus amis des indiens, et que cela tient à leur gaieté, à leur valeur brillante, à leur goût de chasse et même de la vie sauvage, comme si la plus grande civilisation se rapprochait de l'état de la nature. Cette assertion du célèbre écrivain est corroborée par les récits de tous les voyageurs, par l'histoire de toutes nos tribus sauvages ; et s'il nous fallait une nouvelle preuve de son exactitude, nous pourrions la trouver dans la vie aventureuse que nous allons esquisser brièvement.

C'est sur les bords pittoresques de la grande île Mackinaw, que Paul Mallet vit le jour en l'an 1753. Né au milieu d'une nature extrêmement sauvage, il n'eut pour compagnon dès sa plus tendre enfance que l'indien ou le coureur des bois, et le récit des aventures sanglantes, des prouesses héroïques de l'homme du désert, le passionna tellement que, tout jeune encore, il ne rêvait que scalpes et combats. Le cri de guerre du sauvage avait pour lui un charme singulier, et il désirait vivement pouvoir se mettre un jour à la tête de bandes armées et se signaler par son courage et son intrépidité.

La traite des pelleteries était bien le genre de vie qui pouvait le mieux s'adapter à l'ardeur de son tempérament, et à son besoin d'émotions fortes, et en quelques années il parcourut un immense territoire, allant trafiquer chez une foule de tribus sauvages, depuis les bouches du Mississipi jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Ces longues courses à travers les solitudes de l'ouest lui donnèrent plus d'une fois l'occasion de montrer sa